

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Williams, Alan F. (1987) *Father Beaudoin's War : d'Iberville's Campaigns in Acadia and Newfoundland 1696, 1697*. Department of Geography, Memorial University of Newfoundland. 191 p.

par Dean Louder

Cahiers de géographie du Québec, vol. 33, n° 88, 1989, p. 134-135.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022018ar>

DOI: 10.7202/022018ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Avec un tel outil de référence, les auteurs ont montré avec brio leur capacité à faire une véritable géographie de la société du Bas-Canada au XIX^e siècle. Ils pourraient certes continuer dans la même veine en produisant un atlas avec les données des recensements du Bas-Canada. Notre suggestion d'atlas n'est pas naïve pour autant en raison des difficultés réelles de cette entreprise. La production d'un atlas, aussi méthodique et rigoureux que le répertoire, ne mettra que l'eau à la bouche des géographes. En effet, l'essentiel de l'œuvre de géographie reste à venir dans la mesure où la discipline a pour objet principal l'étude des sociétés dans leurs rapports aux territoires, et non un objet ambitieux et ambigu comme l'étude des relations homme-temps-espace-société. Une géographie du XIX^e siècle qui prendrait une telle forme comblerait d'aise à la fois les historiens et les géographes du Québec. Les premiers prendraient contact avec tous les développements disciplinaires survenus depuis la parution des ouvrages de Blanchard, tandis que les seconds pourraient voir dans cette géographie un exemple innovateur. Bref, nous ne pouvons que souhaiter, après notre lecture de cet ouvrage de grande qualité sur le plan du contenu et de la forme, que Serge Courville et ses collaborateurs poursuivent leurs travaux géographiques sur la société du Bas-Canada.

Laurent DESHAIES
Université du Québec à Trois-Rivières

WILLIAMS, Alan F. (1987) *Father Beaudoin's War: d'Iberville's Campaigns in Acadia and Newfoundland 1696, 1697*. Department of Geography, Memorial University of Newfoundland, 191 p.

Au cours de 1987 j'ai visité deux régions qui me paraissaient indépendantes et bien loin l'une de l'autre, la première au Canada et la deuxième aux États-Unis. D'abord, mon enseignement m'avait amené en excursion à Terre-Neuve. Accompagné d'un collègue et d'une vingtaine d'étudiants, j'ai découvert la côte ouest (française) de cette immense île. Pour moi, il s'agissait d'une véritable découverte (à new-found-land). Quelques mois plus tard, je me trouvais sur les rives de la rivière Penobscot dans l'état du Maine, pas loin de l'endroit où elle se jette dans l'Atlantique, là où les archéologues de l'université du Maine fouillent les ruines de l'ancien fort acadien, Pentagoët. Je ne me rendais pas compte jusqu'à quel point ces deux endroits avaient été liés, jusqu'à quel point ils faisaient partie du même univers géographique; l'univers maritime fort contesté qui contrôlait l'accès à l'empire du Saint-Laurent. *Father Beaudoin's War* est un témoignage de cet univers d'autrefois et de son importance géopolitique aux XVII^e et XVIII^e siècles.

« Le journal du voyage que j'ay fait avec M. d'Iberville en Acadie et à Terre-Neuve du 2 juin 1696 jusqu'en mai 1697 », adressé par l'abbé Jean Beaudoin, récollet, au ministère de la Marine en France sert de base à l'interprétation que fait Alan Williams de ce chapitre de la vie du grand héros canadien. Sans son récit, l'histoire du périple de d'Iberville, de ses Canadiens et de ses « sauvages » de Cap-Breton à la baie de Fundy, Pentagoët à la péninsule d'Avalon, de la guerre hivernale qu'ils menèrent contre les Anglais de Plaisance (Placentia) à St-John's, Carbonear et jusque dans la baie de Trinité, demeurerait aussi brumeuse que le temps au large du cap Sable en automne. Grâce à ce prêtre, né à Nantes qui s'est laissé convaincre par Mgr de Laval et Mgr Saint-Vallier de poursuivre sa vocation en Amérique et non en Chine, on soupçonne des frictions entre d'Iberville et de Brouillan, gouverneur de Plaisance, et de Villebon, commandant d'Acadie. Chacun cherchait à sa façon de faire fortune et de se faire une gloire. L'antagonisme de Beaudoin à l'endroit des huguenots, presque aussi fort que celui vis-à-vis des Anglais fait contraste avec les ententes prises entre Français et Irlandais pour faire face à l'ennemi commun. Son manque de respect flagrant pour l'adversaire masque le fait qu'en dépit des difficultés imposées par l'hiver, la victoire ne fut pas aussi éclatante qu'il voulait bien le laisser croire au ministère de la Marine. C'étaient des victoires gagnées aux dépens des pêcheurs et planteurs qui se défendaient mal, qui fuyaient devant les canons de d'Iberville et de de Brouillan. Néanmoins, on demeure émerveillé devant la tenacité, la perspicacité et les qualités de navigateur, de stratège et de leader du fils du sieur de Longueuil.

La vie et la carrière de marin, de soldat et d'explorateur, voire de corsaire de d'Iberville sont bien documentées par ses biographes. Il n'en est pas de même pour l'abbé Beaudoin, clerc insignifiant pour d'aucuns. D'après Williams, il serait né en 1622, ce qui ferait de lui un septuagénaire au moment où il entreprend la campagne en compagnie de d'Iberville, chose peu probable. Il nous faudrait savoir davantage sur cet être assez extraordinaire, paraît-il, venu en Acadie pour la première fois en 1688 où il a vite appris à mater les Indiens et qui est mort en 1698, à peine un an après la guerre de la péninsule d'Avalon.

Bien que ce livre soit rédigé en anglais, l'auteur met en annexe l'ensemble de la version originale du journal de l'abbé Beaudoin, une liste des planteurs français habitant Plaisance à l'époque et le profil de chacun des principaux acteurs du drame qui s'est déroulé dans le sud-est de Terre-Neuve au cours de l'hiver 1696-97. Le contenu cartographique du volume est riche. Toutefois, certaines cartes anciennes sont peu lisibles.

À mon retour de Terre-Neuve en juin 1987, je croyais avoir découvert une région dont les études systématiques manquaient, celle du golfe du Saint-Laurent. À la suite d'une lecture de *Father Beaudoin's War*, je suis d'autant plus convaincu. Ce vaste univers maritime qui comprend aujourd'hui la moitié des provinces canadiennes dont l'une très jeune et incomparable, un état américain et un département d'outre-mer français constitue un ensemble historique, économique et culturel qui mériterait que les géographes s'y intéressent davantage.

Dean LOUDER
Département de géographie
Université Laval

LACROIX, R. et MARTIN, F. (1987) *Les conséquences de la décentralisation régionale des activités de R-D*. Québec, Conseil de la science et de la technologie, 157 p.

Parallèlement à l'établissement des bilans régionaux de l'activité scientifique et technique, le Conseil de la science et de la technologie du Québec s'est fort judicieusement interrogé sur le rôle de la science et de la technologie dans le développement régional. Si les disparités régionales sont un reflet des potentiels d'innovation, peut-on concevoir une politique d'allocation des ressources propre à les corriger? Une telle politique fondée sur la décentralisation de la recherche gouvernementale et universitaire et sur des subventions au secteur privé peut-elle engendrer un bénéfice social net? L'étude confiée aux économistes Robert Lacroix et Fernand Martin apporte une réponse globalement mais fermement négative. La presse a fait écho aux premières réactions régionales marquées au coin du désaccord, de la déception, voire de l'indignation. L'émotion peut certes se comprendre, l'étonnement n'est pas de mise. Les faits sont d'une redoutable éloquence : que l'on se place à l'échelle mondiale, dans le cadre national ou dans l'espace de la firme, les activités de R-D sont parmi les plus spatialement concentrées qui soient. Les politiques de redressement n'ont généralement pas produit tous les fruits promis et les spécificités de l'espace québécois n'encouragent pas, de prime abord, à l'optimisme en la matière. En outre, les positions des auteurs sont bien établies. Afin que nul n'en ignore, ils rappellent le « message du rapport Higgins-Martin-Raynauld » : toute politique qui affaiblit Montréal est néfaste pour l'ensemble des régions du Québec. Et dans le droit fil de ces idées, F. Martin signait récemment une sévère critique des théories du développement local.

La démonstration proposée est bien articulée, solidement argumentée et toujours stimulante. L'étude s'ouvre sur une analyse des concepts, des types de R-D, des critères d'identification et de la signification des données; l'effort du Québec peut être alors situé avec ses créneaux de performance (textile, bois-pâtes et papiers, activités non manufacturières). On est alors au cœur du sujet : les contraintes technico-économiques de localisation des activités de R-D « haut de gamme », les effets positifs (création d'emplois, bonification du capital humain, essaimage) et négatifs (en termes de production scientifique et technique), le choix d'un modèle d'évaluation